

L'ALLAISIEENNE

N°66 - JANVIER 2026

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais



Kad Merad et Claude Leblouh à la remise des Prix Allaisiens 2025

L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication **Philippe Davis** - Rédactrice en chef **Catherine Montandon**

Rédactrice en chef adjointe **Annie Tubiana-Warin**

Illustrations **Claude Turier** - Crédits photos **Liesbeth Passot, Gérard Hourdin**

L'ACADÉMIE

Chanceliers d'honneur **Alain Casabona** † et **Xavier Jaillard** - Chancelier **Patrice Drevet**

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur **Jean Amadou** † - **Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** †

Président **Philippe Davis** - Vice-Présidents **Xavier Jaillard** - **Grégoire Lacroix** - **Christian Morel**

Trésorier **Bernard Anjubault** - Secrétaire général **Jean-Gérard Gabriau**

Autres administrateurs **Bernard Beffre** - **Alain Borderieux** - **Michel Cantal-Dupart** - **Gilbert Davau** - **Claude Grimme** - **Jérôme Hauser** - **Catherine Lebrégeal** - **Jean-Yves Lorient** - **Pierre Passot** - **Philippe Person** - **Antoine Robin-O'Connolly** - **Jean-Luc Robin** - **O'Connolly** - **Gilles Rousseau** - **Alain Zalmanski**

SOMMAIRE

- P.2 **Actualais** par Jean-Gérard Gabriau
- P.3 **L'Édito** de Philippe Davis
Il faut Allais au Cinéma par Philippe Person
- P.4 **L'instinct Grégoire...**
La chronique de Jean-Pierre Colignon
- P.5 **La chronique de Pascal Légitimus**
Le Billet de Fertray par Philippe Fertray
- P.6 **La chronique d'Alain Fraitag**
Mots croisés d'Alain Dag'Naud
- P.7 **La chronique de Philippe Bouguin**
- P.8 **Allais Myriam !** par Myriam Allais
Hommage à René Goscinny par Christian Morel
- P.9 **9^e édition du Festiv'Allais** par J.G. Gabriau
- P.10 **Les Prix Alphonse Allais 2025** par J.G. Gabriau
Exposition à la faculté de Pharmacie par C. Montandon

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 - RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Catherine MONTANDON / Courriel : catherinemontandon@yahoo.com

Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÉCIT LU...



Comédienne et romancière, Lola Semonin a incarné « La Madeleine Proust » sur scène pendant plus de trente ans et a publié une dizaine d'ouvrages.

Dans son dernier livre, paru aux Éditions du Sékoya en septembre dernier, l'autrice rassemble des remarques humoristiques de ses lecteurs entendues au cours des séances de dédicaces.

En 2022, l'Académie Alphonse Allais lui a décerné le Prix spécial du Jury pour sa tétralogie « La Madeleine Proust, une vie ».



Roméo et Juliette en Corée du Nord

l'auteur nous raconte une histoire d'amour entre deux lycéens, Yoon Gi et Mi Ran, au cœur du dernier régime totalitaire au monde : la Corée du Nord. Leur rencontre, lors des célébrations de l'anniversaire de Kim Jong-il, est un coup de foudre immédiat. Mais leur amour se heurte rapidement à une réalité implacable : Yoon Gi appartient à une famille surveillée par la sécurité d'État, car suspectée de pratiques illégales, tandis que Mi Ran est issue de l'élite politique du pays. Cette passion amoureuse, une fois révélée, déclenche une série de catastrophes au sein des deux familles. Pour écrire ce récit, Nicolas Gaudemet s'est immergé sur place, parcourant plusieurs villes, étudiant les livres de propagande et les témoignages écrits de transfuges. À travers cette histoire d'amour, il dépeint le quotidien des Nord-Coréens : propagande omniprésente, surveillance constante, délation, autocritique forcée, corruption et violence. Un tableau saisissant d'un pays où l'espace public comme l'espace privé sont étouffés par le totalitarisme.

En 2019, l'Académie Alphonse Allais lui a remis le Prix Jules-Renard du Premier Roman pour « La Fin des idoles ».



Ce roman historique, paru en octobre dernier aux Éditions Complicités, est le premier livre écrit par Sophie Coutor, membre de l'A.A.A.A.

Lübeck, hiver 1350, alors que la ville renaît des ravages de la peste noire, un célèbre capitaine au long cours, surnommé le « Hollandais volant », est retrouvé poignardé à bord de son navire, à son retour du comptoir marchand de Novgorod. L'enquête est confiée à Johannes Krohne, un jeune échevin tout juste sorti d'un couvent.



« Fables » est un recueil de 110 fables écrites par Gilles-Marie Baur, illustrateur, romancier et poète. L'ouvrage est illustré de 50 dessins de l'auteur. Ce sont des fables joyeuses, contemporaines, pertinentes, où les animaux sont mis en scène avec humour sur des événements d'actualité. Éditeur Pastels-Tilleuls. L'Académie Alphonse Allais lui a attribué le Prix Alphonse Allais pour son livre « La vie sexuelle des robots ».

Admirateur d'Alphonse Allais et membre de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, Pierre Vrial rit depuis fort longtemps des mots et du sens qu'ils peuvent emprunter. Celui qui a toujours aimé jouer avec les mots nous propose de découvrir son dernier livre pétri d'humour, « Rue des Mots Rions », paru le 21 novembre 2024 aux Éditions Books on Demand.



ALLAIS-Y !

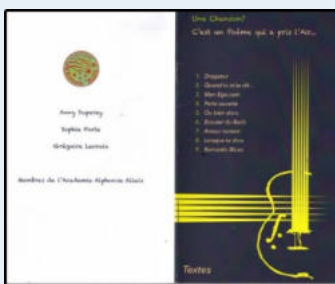


Après le succès de son spectacle « deux mariages et un enterrement » puis son interprétation magistrale de Cyrano de Bergerac à l'automne 2024 et la Tournée du TRIO de

janvier à mai 2025, Arnaud Tsamère annonce son retour sur scène avec un nouveau spectacle, « Tous contraints ».

Arnaud Tsamère serait-il un boulimique du travail au point de se refuser à prendre quelques semaines de repos bien mérité pour mieux repartir ? Non, le comédien ne souffre pas de workaholisme ! En réalité, son producteur et ami, Jérém Ferrari, lui aurait fait signer un contrat à la va-vite obligeant Arnaud à travailler sur un spectacle supplémentaire, un nouveau one man show pour la saison 2026, et que, en cas de manquement à son obligation, une sanction financière de 27,2 millions d'euros lui serait appliquée.

Allons-nous retrouver ce cher Arnaud dans une condition physique optimale au Café de la Danse – Paris 11^e, du 30 janvier au 15 mars 2026 ?



Guitariste de jazz, créateur de "photo-démontages", parolier, scénariste, auteur de romans policiers, Grégoire Lacroix est surtout connu pour ses Euphorismes, auxquels il a consacré plusieurs livres.

Dix de ses chansons sont sorties en Livre-CD, « Une chanson ? C'est un poème qui a pris l'air ». Textes dits par deux Académiciennes Alphonse Allais, les comédiennes et autrices, Anny Duperey et Sophie Forte, sur des musiques de Joël Gombert - Voix : Laurence M.

Pour obtenir le Livre-CD, il suffit d'en faire la demande par courriel à greglac@wanadoo.fr - Prix du Livre-CD 15€.

Apprendre l'art de vivre joyeux en 1 an, c'est le défi que s'est donné Michaël Hirsch. C'est à la suite d'une remarque de sa femme, « Michaël, la joie de vivre ce n'est pas ton truc », que l'humoriste a eu l'idée d'écrire ce troisième seul en scène très personnel « Y'a de la joie ». « Pour écrire ce spectacle, j'ai passé sept mois à me documenter sur les émotions, le bonheur, la joie de vivre, et j'ai fait des rencontres incroyables. Ce spectacle, c'est aussi un mélange de neurosciences, de philosophie, de psychologie et d'anthropologie. »

Michaël Hirsch propose au public de le suivre dans sa quête du bonheur. Actuellement au Théâtre de l'Œuvre – Paris 9^e, jusqu'au 31 mars 2026.



Jacques (TEX), la soixantaine, est un homme bourru, grognon et d'une irrésistible mauvaise foi. Pour avoir insulté son jeune supérieur, il se voit poussé vers la retraite. Rouge de colère, il rentre chez lui et apprend que sa femme Maud est enceinte. C'en est trop ! Ce foyer trop longtemps resté paisible va traverser une véritable tempête.

Une comédie de boulevard farfelue actuellement en tournée dans toute la France.





Ce numéro de l'Allaisienne accueille deux nouveaux chroniqueurs : nos académiciens Pascal Légitimus, célèbre inconnu, et Jean-Pierre Colignon, ancien membre du Jury des Dicos d'Or de Bernard Pivot. Nous en sommes heureux et fiers !

La 9^{ème} édition du prestigieux Festival Alphonse Allais (*le Festiv'Allais*) s'est tenue à Paris, le lundi 20 octobre dernier, au *Théâtre de Passy* devant

près de 200 spectateurs allaisiens.

Trois disciplines étaient représentées à travers les profils de trois nouveaux académiciens :

- . La comédienne et poétesse Grâce de Capitani ;
- . L'autrice et réalisatrice Annabelle Milot ;
- . Le violoncelliste et conteur Adrien Frasse-Sombet.

Un joli succès qu'ils ont partagé avec leurs talentueux parrains, à savoir Fabienne Amiach, Pascal Légitimus, Jérôme Hauser et Tex, ainsi qu'avec notre Chancelier Patrice Drevet qui avait préparé avec soin et humour les panégyriques des élus.

Rappelons que la vocation du *Festiv'Allais* est de recevoir à l'Académie Alphonse Allais des artistes plus jeunes que la moyenne (ce qui n'est pas très difficile...), dotés d'un humour dénué de toute vulgarité (ce qui est plus difficile...).

Nos académiciens se sont réunis le lundi 17 novembre dans les salons d'honneur parisiens de la S.A.C.D. pour la cérémonie de remise des Prix de l'Académie Alphonse Allais, à savoir les Prix Alphonse Allais, René de Obaldia et Jules Renard.

Xavier Jaillard, Chancelier d'honneur et organisateur de l'événement, a souhaité remettre symboliquement le Prix Alphonse Allais à la « *Création théâtrale* ».

Dans cette perspective, trois récipiendaires ont été élus : le comédien Kad Merad et les directeurs de théâtre Franck Desmedt (*La Huchette*) et Benoît Lavigne (*Le Lucernaire*).

Sylvain Tesson et Patrick Besson se sont partagés les Prix Jules Renard et René de Obaldia.

Claude Lelouch et Anny Duperey ont présidé la cérémonie avec talent et grande gentillesse.

Du 5 au 15 décembre, le Petit Musée d'Alphonse a installé ses collections les plus insolites dans les salons de réception de la Faculté de Pharmacie de Paris. Ce fut l'occasion d'évoquer les années de jeunesse d'Alphonse Allais, lorsque son père rêvait de le voir reprendre la pharmacie familiale de Honfleur. Myriam Allais et Philippe Chevallier ont accepté de parrainer cette manifestation exceptionnelle. Je tiens à remercier très sincèrement les organisateurs, en particulier Sylvie Rosenzweig, Sabrina Raso, Jean-Yves Lorient et Bastien Loukia.

Notre soirée de gala annuelle à *La Crémaillère 1900* de Montmartre est fixée au lundi 26 janvier 2026 à 19h30, après notre Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra à 18 heures dans les salons d'hiver du restaurant.

Les invitations seront adressées dans les premières heures de l'année nouvelle ; il conviendra de répondre par retour de courriel étant donné la forte notoriété des nouveaux élus.

En attendant, je vous souhaite une bonne année 2026, en continuant à sourire et en oubliant les taxes, les tsunamis, les violences, les missiles, les egos, les jalousies, les impostures, les budgets, les dettes, le gluten et les frelons asiatiques.

Avec ma fidèle amitié.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

Il a fallu que j'atteigne un âge palindrome, 66 ans, pour me jeter à l'eau ! Certains diront que, vu ce qui m'est arrivé, ce n'était pas prudent d'attendre les prochains palindromes, 77 ou 88, pour tenter le coup. J'ai compris que je n'étais pas Manoel de Oliveira, le seul cinéaste qui a gagné un grand prix et qui a tourné son dernier film à 102 ans (Claude Lelouch va l'égaliser sans problème...).

Je suis donc devenu cinéaste il y a moins de trois mois ! Sans dépenser un euro, puisque je suis pris en charge à cent pour cent pour longue maladie (je ne recommande pas la combine à Claude). J'ai bénéficié de l'argent de la généreuse Sécurité Sociale et de moyens considérables : des soignants travaillant la nuit et les jours fériés, des médecins originaires de tous les continents, des scanners, des I.R.M. et des prises de tension trois fois par jour. Bien sûr, je déconseille la cantine qui ne vaut pas celle des films de qui-vous-savez.

En vedette, j'ai eu un chirurgien formidable, jeune et marrant, qui m'a fait une farce qui sera l'une des séquences choc de mon film :

une anesthésie locale pour m'ouvrir la carotide... qui n'a pas fonctionné ! Je devais l'alerter en faisant « pouet pouet » avec une girafe Sophie (je n'invente rien !) et crier du fond de mes draps : « Docteur, ça ne va pas ! » Franchement, j'ai été top question hurlement. Vous apprécierez et vous allez bien rire quand le chirurgien lance : « Elle est où l'anesthésiste ? »

Je ne vais pas révéler tous les épisodes de « *J'ai fait un AVC* ». Mon premier long métrage sera bientôt en salles (de soins) avec des bonus « rééducation » pour la sortie du DVD/Blue Ray. Un dernier mot pour notre académicien cinéaste : s'il veut filmer des opérations chirurgicales, Bichat est l'endroit idéal. Certes, l'hôpital franco-américain m'aurait peut-être ouvert la route des Oscars ; mais tant pis ! Je ne me lancerai pas dans une suite et rassure A.Desplechin : je n'accepterai pas d'avance sur recette pour AVC2.



par Philippe Person





Réflexions fêtes...

- Pour un sapin, être reconnu comme « de Noël » n'est pas une promotion ; c'est une condamnation.

- Sur les cadeaux que l'on reçoit, ceux que l'on offre ont un réel avantage, eux au moins on peut les choisir.
- Joseph n'a jamais pardonné à Marie d'avoir accouché juste le jour de Noël, sans lui laisser le temps de trouver une baby-sitter pour le réveillon du 31
- L'étoile du berger est le GPS des rois mages.
- La neige, c'est une pluie que le froid a rendue timide.
- Le remonte-pente est au soutien-gorge ce que le tire-fesses est au string.
- Le slalom est une façon élégante d'enfoncer des portes ouvertes.
- Il y a risque de collision quand le skieur est plus givré que les sapins.
- Le père Noël est peut-être une ordure mais l'assassinaut Sylvestre court toujours.
- À quoi bon s'agiter, on est toujours plus jeune que l'année prochaine !
- Les vœux de début d'année sont toujours les meilleurs, mais on ne dit pas meilleurs que quoi ?
- À force de me planter je vais bien finir par pousser !
- Lever le coude est la meilleure façon de ne pas baisser les bras.
- On ne se lasse pas de constater l'éternelle modernité des bonheurs simples.



LA CHRONIQUE DE JEAN-PIERRE COLIGNON

Un vocabulaire indigent et erroné...

Il n'est pas possible de montrer de l'indulgence à l'égard des personnes qui usent et abusent sans raison de « en fait » et de « du coup » ! À la radio, à la télévision, ces deux locutions reviennent parfois tous les quatre ou cinq mots, mal employées, de plus...

Notamment chez des concurrents de jeux populaires, mais cela reflète une invasion généralisée, pire que l'emploi excessif de termes anglo-américains, parce que cela marque un manque exaspérant de logique, de raisonnement...

« En fait » est une locution licite, correcte, quand elle est utilisée au sens de « en réalité », « en vérité », « réellement », « vraiment », « contrairement aux apparences »... : « *En fait, ce député était un escroc* » ; « *En fait, notre destin dépend de notre volonté, de notre courage !* ».

Hélas, elle est le plus souvent employée inutilement et erronément à la façon des « voilà », « puis », « eh bien », « euh »...

« Du coup » est une locution parfaitement correcte lorsqu'elle est employée pour exprimer une conséquence : « *Le caporal-chef s'est permis de railler la tenue négligée du capitaine; du coup, il s'est retrouvé privé de permissions pour deux mois !* ». « *Il était trop tard pour trouver un autobus; du coup, ils ont dû rentrer à pied...* ». Encore faut-il ne pas rétrécir le vocabulaire à cette sempiternelle locution, et ne pas oublier « par conséquent », « alors », « de ce fait », « donc »...

Imaginez la fin de *Tout va très bien, madame la Marquise*, de Paul Misraki, infestée de « du coup » !!... Vous pourrez imaginer les propos exaspérants trop souvent entendus dans la rue et dans les médias !!!

Eh bien, voilà, madame la Marquise
Apprenant qu'il était ruiné
À peine fut-il rev'nu de sa surprise
Que M'sieur l'Marquis, du coup, s'est suicidé
Et c'est en ramassant la pelle que, du coup,
il renversa toutes les chandelles
Mettant du coup le feu à tout l'château
Qui du coup s'consuma de bas en haut...
Le vent soufflant sur l'incendie
Le propagea du coup sur l'écurie
Et c'est ainsi qu'en un moment, du coup,
On vit périr votre jument
Mais du coup, à part ça, madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien
Il faut tordre le... cou à « du coup » et faire... sa fête à « en fait » !





Je n'aime pas...

Je n'aime pas le bruit des claviers des premiers de la classe dans le TGV.
 Je n'aime pas les sonneries de portables dans le TGV.
 Je n'aime pas les mecs qui se récurent le nez au feu rouge.
 Je n'aime pas les hôtes de l'air qui te font de beaux sourires sachant qu'au final tu ne vas pas conclure.
 Je n'aime pas les faux seins, les faux cils, les faux-culs et les vrais cons.
 Je n'aime pas les petits sourires en coin.
 Je n'aime pas les mamies qui passent devant sous prétexte qu'elles sont vieilles.
 Je n'aime pas ceux qui portent des jeans déchirés parce que c'est la mode.
 Je n'aime pas les mecs déchirés qui portent des jeans.
 Je n'aime pas les chewing-gums sous les talons.
 Je n'aime pas les crottes de chien sur les trottoirs.
 Je n'aime pas les flatteurs : « Je n'ai pas vu ton film mais tu es formidable ! »
 Je n'aime pas ceux qui ont la mémoire courte.
 Je n'aime pas les filles trop belles qui se trouvent moches.
 Je n'aime pas les moches qui sont toujours avec des belles.
 Je n'aime pas les moches qui, parce qu'ils ont de l'argent, croient qu'ils sont beaux.
 Je n'aime pas les gens qui te demandent un autographe sans te dire bonjour.
 Je n'aime pas ceux qui te donnent des leçons de vie mais qui ne les appliquent pas.
 Je n'aime pas les queues de poisson.
 Je n'aime pas les poissons panés.
 Je n'aime pas les tondeuses le dimanche.
 Je n'aime pas les stylos qui ne fonctionnent pas.
 Je n'aime pas que l'on me la fasse à l'envers sous prétexte que je ne suis pas droit.
 Je n'aime pas les gens trop riches qui sont pauvres à l'intérieur.
 Je n'aime pas ceux qui disent la vérité dans les films et qui nous mentent dans la vie.
 Mais si je n'aime pas, c'est pour mieux aimer ce que j'aime.

Amicaïman vôtre,



LE BILLET DE FERTRAY

Les « hein » et les « bin »

Il y a à peu près vingt-cinq ans passait le typhon « pasdsouci » ravageant des zones entières de langage et de formules de politesse dans les conversations. Les séquelles persistent encore aujourd'hui dans les mœurs verbales de nombre de nos contemporains.

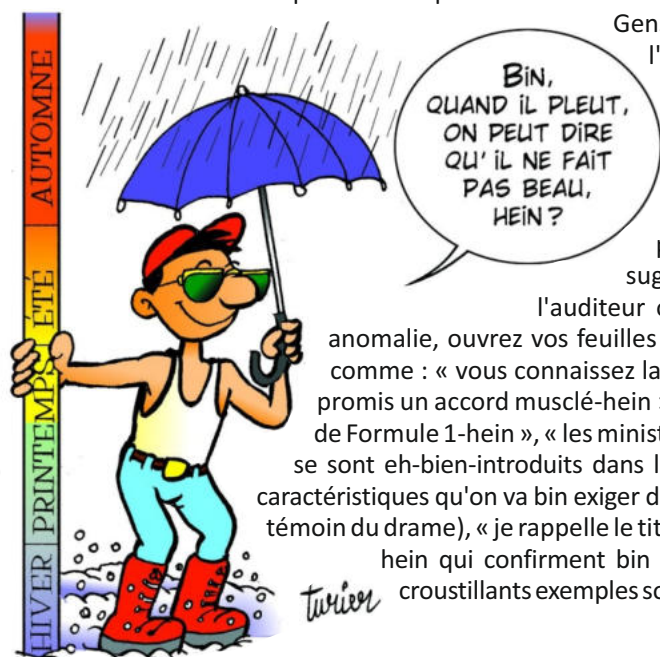
Les sociologues parlent de « pasdsouci natives » pour les plus jeunes d'entre nous.

On parle ici de « pasdsouci long » à l'instar de virus bien connus. Ce fléau avait succédé au « je gère » multitâche provoquant la gestion de tout et n'importe quoi y compris chez les plus démunis d'entre nous ; le « je gère mon corps » des salles de muscu, le « je gère le problème » des assistantes de direction, le « je gère le groupe » des managers, le « je gère la poubelle » des descendeurs de poubelles ...etc.

Les catastrophes rhétoriques s'enchaînent. C'est ainsi, c'est la loi des séries. Et Bourdieu sait si les séries sont à la mode !

Gens du verbe, de la langue et du texte, amis des mots de têtes, loin de moi l'intention de morigéner, vous l'entendez bien, mais je me dois cependant de vous alerter sur les derniers virus. Je passe sur le « du coup » qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, si ce n'est pleuvoir beaucoup de coups. Je veux pointer ici l'utilisation des onomatopées « hein et « eh bien » (dont « bin » est une variante répandue chez les jeunes, ces êtres étranges qui parlent avec les pouces) fort répandues dans les médias radiophoniques et télévisuels en particulier chez les envoyés spéciaux. Les « hein » terminent les phrases suggérant une formule interrogative qui serait censée demander un assentiment de

l'auditeur ou de l'interlocuteur. Si vous voulez une preuve en vraie grandeur de cette anomalie, ouvrez vos feuilles à n'importe quelle chaîne d'info privée ou publique. On y entend des choses comme : « vous connaissez la routine beauté-hein » (une spécialiste du bien-être), « oui les agriculteurs ont promis un accord musclé-hein » (chroniqueur quotidien d'info), « je me trouve actuellement au bord du circuit de Formule 1-hein », « les ministres se sont eh-bien-réunis à Matignon » (du verbe ehbiensintroduire), « les braqueurs se sont eh-bien-introduits dans la galerie grâce à une nacelle, hein » (du verbe ehbiensintroduire), « c'est des caractéristiques qu'on va bin exiger de chaque candidat » (un directeur d'école), « on est arrivés bin à midi » (un jeune témoin du drame), « je rappelle le titre bin de votre ouvrage » (un chroniqueur littéraire), « on a maintenant des études-hein qui confirment bin que les sucres sont mauvais pour l'organisme » (un nutritionniste)... Les plus croustillants exemples sont à saisir dans les bulletins météo. Et j'y pèse mes mots.



Point d'observation

Avant toute chose, il faut savoir que, dans le titre de cette chronique, le mot « point » n'est en aucun cas l'adverbe synonyme de « pas », comme s'il n'y avait pas eu d'observation. Il s'agit bien du nom commun « point », comme « emplacement ».

Cette précision étant donnée (j'ai failli écrire « Ce point étant éclairci » mais je me suis retenu au dernier moment afin de ne pas créer une nouvelle ambiguïté), j'en viens à l'objet principal.



par Alain Fraitag



La scène se passe dans un quartier sympathique de Paris, tous les quartiers de Paris étant d'ailleurs sympathiques, ce qui me dispense de préciser où a bien pu se dérouler l'incident déconcertant ci-après rapporté.

Une amie et moi sommes attablés à la terrasse du petit bar-restaurant où nous avons choisi de déguster un déjeuner léger. Je prie le lecteur de noter que cette amie est une assez jolie femme que l'on ne peut pas ne pas remarquer lorsqu'on la croise, ce qui expliquait évidemment à mes yeux qu'un couple se soit arrêté et nous fixait presque ostensiblement, à environ trois mètres de distance. Mon attention a tout de même été attirée par le fait que, si l'homme semblait s'attarder en contemplant ma compagne, la femme paraissait très intéressée par moi, ce qui me semblait particulièrement flatteur. En effet, si certaines des femmes qui ont accompagné ma vie m'ont apparemment trouvé à leur goût, je ne me suis jamais considéré comme réellement séduisant, mais je ne demande qu'à être démenti.

J'ai cru avoir compris. Tandis que Monsieur se délectait, Madame devait se demander ce que ma compagne avait pu trouver d'attirant en moi. En tout cas, ils semblaient échanger leurs avis en se penchant l'un vers l'autre pour murmurer discrètement leurs commentaires avant de laisser leurs regards nous caresser de nouveau.

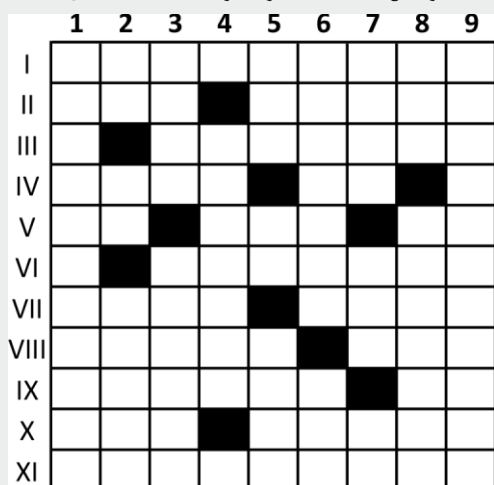
Et puis, ils sont partis, et mon amie et moi sommes tombés d'accord sur le fait que ces deux-là auraient pu faire preuve de davantage de discrétion, même si nous pouvions

éventuellement être considérés comme suffisamment séduisants pour que soit justifié leur halte. À peine avons nous recommencé à déguster nos plats qu'un second couple s'est arrêté et s'est mis à nous contempler à peu près aussi ostensiblement que le précédent. Cette fois, mon amie et moi avons échangé un sourire complice, et elle a eu la gentillesse de murmurer un compliment concernant mon charme qui se joignait au sien pour faire en sorte que des couples pouvaient interrompre leur promenade pour nous contempler. Bien entendu, je lui ai dit qu'elle était la seule cible des regards tant elle était belle, ce que je pensais d'ailleurs vraiment, considérant que, si elle attirait les regards masculins à peu près obligatoirement, les regards féminins pouvaient s'expliquer par une admiration peut-être mêlée d'un peu de jalousie.

J'ai tout de même suggéré que je ne pouvais apparemment pas laisser les femmes indifférentes, puisque celles qui s'étaient arrêtées ne s'étaient pas gênées pour me cajoler de leurs yeux, ce que ma compagne a immédiatement approuvé, j'ai utilisé le terme « compagne » mais je ne veux pas qu'il y ait le moindre malentendu : il s'agit d'une simple amie, et ce n'est pas de ma faute si elle est très jolie.

Le temps que nous ayons fini de déguster nos pavés de saumon, trois autres couples s'étaient arrêtés et avaient consacré plusieurs minutes à la même contemplation, ce qui nous a tout de même un peu retardés, dans la mesure où il n'est pas franchement agréable d'être ainsi observé lorsqu'on mange. Voyant que nous avions posé nos couverts, la serveuse est venue nous demander si nous souhaitions commander un dessert, et nous lui avons répondu que nous aimerions revoir le menu. À ce moment, elle nous a aimablement suggéré de bien vouloir consulter l'ardoise du jour, affichée juste derrière nous...

Grille d'Alain Dag'Naud, l'ADN du Canard enchaîné



(solution en page 8)

HORIZONTAL

- I - Le qu'à marrade de Blanche (en deux mots)
- II - Une lampée d'Armagnac
Are scène rupins
- III - Magnifique Potiche
- IV - Le maître de moujiks
Dac à la moelle moi le noeud
- V - Le jonc le plus lourd
Il a un poêle sur le caillou
Con sur les bords
- VI - Il faisait son Marchais en chantant la Rose
- VII - Comme un Brie qui court
Un sacré ventard
- VIII - Fit du bob y la pointe
Le quatrième en avant-scène
- IX - Maison entée
Ouverture de Carmen
- X - Gueule d'amour
En sens interdits
- XI - Pierre en flagrants délires

VERTICAL

- 1 - L'amorphe au logis
- 2 - L'est partie d'en rire
Tombées du soir
Elle est très fleurs jaunes
- 3 - Madame Bovary, c'est moi
- 4 - Elle n'a plus qu'à attendre le beau
geôlier nouveau
- 5 - Il nous donne le bon jour
Ce dieu a mené le Baal
Assister de direction
- 6 - Un poème pour compère loriot
A moitié éboulé
- 7 - A l'excès grugent
Il s'en va et il revient, il est fait de petits riens
Entre nous soit dite
- 8 - Maître queue
Vieux motard que j'aimais
- 9 - Passerais aux tirs obus





par Philippe BOUGOUIN

Candidature au poste d'académicien

Chers lecteurs, ma boîte aux lettres personnelle joute celle de notre Président. Il arrive que notre facteur nous distribue des lettres adressées par erreur à l'un ou à l'autre. En voici une que je publie avec l'accord du destinataire et qui nous semble un tantinet allaisienne...

Monsieur le Président,

Par la présente, je sollicite de votre haute bienveillance la possibilité d'être un trônisé (sic) à l'Académie Alphonse Allais dans les plus brefs délais. Je pense réunir toutes les qualités pour cet emploi. Par ailleurs je n'ai plus de travail à la déchetterie à cause de mon licenciement. Mes anciens collègues vous le diront, je suis un garçon comique... et pacifique la plupart du temps. Je faisais du "stand up" tous les samedis à la M.J.C de Laroche-Berjaloux quand cette maison a été fermée, suite à un incendie criminel. Je ne peux donc plus jouer avant la remise en état de l'estrade et de tout le reste.

Pour vous dire, je chante des chansons avec des rimes en "ez" comme "poil au nez" et après je choisis une autre rime en "u", genre "on a perdu", et ça fait vraiment mourir de rire l'assistance. Si vous pouviez en parler à votre Alphonse Allais, je serais content et peut-être qu'après il pourrait dire qu'il a été à l'origine de ma carrière ? Ça le ferait connaître un peu mieux. Je fais aussi des aphorismes ou, si vous préférez, des apophtegmes. Par exemple vous voyez là, dans mon show je dis souvent :

"Pour se faire un nom, il faut être connu".

J'ai piqué ce truc à un certain Jules Renard. C'est encore une rime en "u" mais, cette fois, c'est plus en rapport avec ma demande pour être reçu à l'académie d'Allais. Pouvez-vous me dire si le poste de chancelier est libre et de combien il est mieux payé que celui de simple académicien ? Je dois pas mal d'argent à un copain boxeur.

J'ai aussi une grande capacité à trier les encombrants et donc je suis très ordonné dans ma tête. Je peux imiter Donald Trump à la demande.

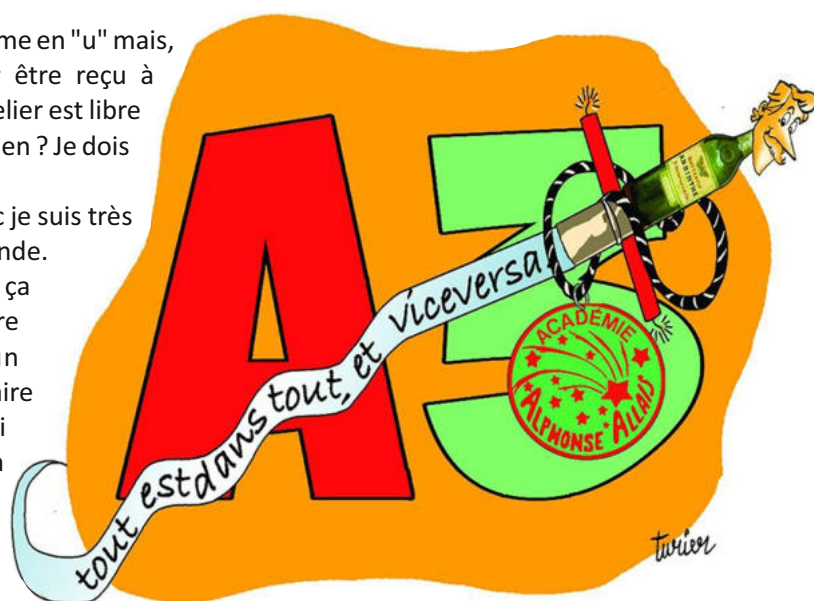
Pour les diplômes, j'en ai pas des masses mais je pense que ça doit pas être obligatoire. Je ne tiens pas à remplacer votre trésorier parce que je suis interdit bancaire pour un dépassement soi-disant non autorisé. Je peux aussi me faire pistonner par un de vos jeunes académiciens qui est un vrai loufoque mais que je ne peux pas citer ici car il habite en Dordogne à deux pas de ma tante Félicie.

Voilà, Monsieur le président, votre honneur, la motivation de ma candidature spontanée.

Je vous conseille vivement de régulariser ma demande à l'amiable avant le 21 janvier à minuit, date à laquelle je fêterai mon prochain anniversaire ainsi que la fin de mes indemnités de chômage.

Cordialement vôtre,

Jean Pierre



ÉPÉE D'ACADÉMICIEN ALLAISIEN

Jérôme HAUSER
vous convie à une soirée privée
pour son spectacle

LA FONTAINE EN DIX LEÇONS

Lundi 16 février à 18h30 précises
(Durée : 1h10)

au théâtre de Passy
95, rue de Passy
Paris 16^e

15€ - 10€ (moins de 25 ans)

Réservation : Jérôme Hauser - jeromehauser73@yahoo.fr

GELUCK
EXPOSE LE CHAT
Du 14 novembre 2025 au 3 mai 2026

MUSÉE MAILLOL - PARIS

© Exposition-Paris.info

L'hiver

L'hiver, c'est ce moment magique de l'année où toute la famille se retrouve... à râler ensemble ! Le matin, il fait nuit, il fait froid, personne ne veut sortir du lit. Surtout pas nos ados, ces êtres nocturnes, entrés en hibernation dès le mois de novembre. Leur concept de "tenue d'hiver" ? Un sweat trop grand et des baskets trouées. Et me voilà

transformée en agent météo/styliste : "Mets une écharpe, il fait -5°C !" - "Ça va M'man, j'avais au lycée, pas en Sibérie." Et puis il y a les fameux "dimanches cocooning", où tu imagines une ambiance chalet, feu de bois, jeux de société en famille... Et tu finis seule avec un bouquin, pendant qu'ado 1 regarde une série en anglais "SANS sous-titres M'man, pour progresser !!!" et qu'ado 2 rattrape sa nuit blanche de la veille. Mais bon, malgré les engelures, et les moufles dépareillées, perdues mystérieusement dans le ventre sans fond du tambour de la machine, l'hiver a un truc chouette : c'est la seule saison où râler ensemble devient un vrai moment de complicité ! Ah, l'hiver... Cette saison poétique où chaque flocon est une promesse de magie. Il commence doucement, l'hiver. Un petit frisson, une odeur de cannelle, Et puis, sans prévenir : BAM, -12°C, trois couches de pulls, et ton nez devient glaçon.

Sans parler des sports d'hiver : Payer une fortune pour monter en haut d'une montagne, faisant une queue infernale, histoire de ne pas être déconnecté de la ligne 13 du métro parisien, juste pour redescendre en hurlant, les genoux en mousse et la dignité restée collée au télésiège. Mais bon, c'est l'hiver : on souffre, mais tout passe avec du vin chaud !

Il y a aussi ces fameux week-ends d'hiver où l'on veut "passer du temps en famille".

C'est beau sur le papier. On imagine des jeux de société au coin du feu, des biscuits faits maison, des rires qui résonnent. Mais... les biscuits sont brûlés, le jeu de société termine en débat houleux sur les règles du Uno, et le feu est un fond d'écran YouTube "cheminée HD avec crépitements". Même les sorties en plein air tournent vite à la tragi-comédie. La simple idée d'une balade hivernale en famille donne lieu à des réactions dignes d'un procès : "Tu veux vraiment qu'on aille marcher ? Dans le froid ? Dehors ? Genre, dans la nature ?" Résultat : après trois minutes de marche, tout le monde veut rentrer. Sauf le chien, qui vit sa meilleure vie.

L'hiver a pourtant quelque chose d'irremplaçable. Une forme de tendresse un peu rude, comme une étreinte maladroite mais sincère. C'est la saison où l'on se serre un peu plus fort sur le canapé, où le simple fait de partager un chocolat chaud devient un moment précieux. Où le silence des matins enneigés fait taire, un instant, le vacarme du quotidien. "L'hiver, c'est la saison du recueillement intérieur, celle où le monde semble faire silence pour nous laisser penser", écrivait Henri Bosco. L'hiver nous rappelle que le corps a besoin de repos, que l'âme a besoin de chaleur et que les moments les plus tendres naissent souvent dans les parenthèses froides. L'hiver rend la parole moins urgente, et l'écoute plus présente. L'hiver, c'est le grand théâtre de la tendresse ordinaire. Il ne fait pas de bruit. Il n'a pas la flamboyance de l'été ni le renouveau du printemps. Mais il est là, solide et froid, et il nous tient la main d'une drôle de façon : en nous forçant à nous tenir chaud, les uns les autres.

HOMMAGE

René Goscinny aurait eu 100 ans en 2026



Nous rappellerons que René Goscinny reçut en 1964 le Prix Alphonse-Allais de l'humour, ce qui justifie pleinement, s'il en était besoin, l'hommage que L'Allaisienne lui rend ici, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Doué d'une vis comica toujours renouvelée, Goscinny, né à Paris en 1926, fut le créateur de personnages parmi les plus célèbres de la Bande Dessinée francophone : Lucky Luke (avec Morris), Astérix (avec Uderzo, traduit dans plus de 100 langues), Le Petit Nicolas (avec Sempé) et Iznogoud (avec Tabary).

Au sein du magazine Pilote, il lança la carrière de futurs grands auteurs du 9^e Art tels que Cabu, Druillet, Enki Bilal ou Gotlib. Il fut aussi scénariste pour le cinéma (Le Viager avec Pierre Tchernia) et pour la télévision (la série Les Minichroniques, pépite oubliée à redécouvrir d'urgence).

Avec plus de 500 millions d'albums vendus dans le monde, René Goscinny, mort en 1977 à l'âge de 51 ans, a écrit une œuvre qui fait de lui l'un des maîtres de l'humour au XX^e siècle. Ses créations constituent un trésor inaltérable légué aux générations futures.



Par Christian Morel
Vice-Président de l'A.A.A.A.

Solution Mots croisés :

I PIERREDAC • II ARM - AGORA • III MAILLAN • IV TSAR - OS • V OR - REG - CN • VI LELURON • VII FAIT - EOLE • VIII LUGEA - MUR • IX ANNEXE - CA • X REE - ÉBAHI • XI DESPROGES
1 PANTOUFLARD • 2 IR - SR - AUNEE • 3 EMMA - LIGNES • 4 ARRETEE • 5 RAI - EL - AXER • 6 EGLOGUE - EBO • 7 DOLS - ROM - AG • 8 ARA - COLUCHE • 9 CANONNERAIS

Passy, un quartier de Paris avec ses immeubles haussmanniens, ses rues commerçantes et animées.

Passy avec son parc, ses jardins secrets et ses squares intimistes.

Passy et son théâtre, salle Art Déco rouge et or, à l'ambiance intimiste.

Et Passy enchanté, enchanté d'accueillir le FESTIV'ALLAIS, petit par la taille mais grand par le talent, qui met à l'honneur des artistes confirmés et des plus jeunes à l'avenir prometteur.

Ce festival n'est pas qu'un évènement exceptionnel, c'est une fête de famille, celle de la famille « Allaisienne ».

La 9^e cérémonie de clôture du Festiv'Allais s'est déroulée le 20 octobre dernier au Théâtre de Passy, comme de bien entendu !

En ouverture, le mot de bienvenue du Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, Philippe Davis, complété par un bref historique de l'Académie. Philippe Davis a conclu son intervention en citant les noms des impétrants, cuvée 2025.

Puis ce fut au tour du parrain du Festiv'Allais 2025, l'humoriste TEX, de prendre le micro.

L'élément phare de la soirée fut, de toute évidence, la cérémonie d'intronisation des lauréats sélectionnés par le jury du festival présidé par le Chancelier de l'Académie, le journaliste Patrice Drevet. Ont été retenus :

- Le violoncelliste et comédien **Adrien Frasse-Sombet**.
- L'actrice, réalisatrice et scénariste **Annabelle Milot**.
- L'actrice et poétesse **Grâce de Capitani**.

Comme le veut l'usage, les trois artistes étaient accompagnés de leur parrain respectif :

Le comédien-enseignant et membre du Club des poètes, Jérôme Hauser, pour Adrien Frasse-Sombet, l'humoriste et comédien, Pascal Legitimus, pour Annabelle Milot et la journaliste et autrice, Fabienne Amiach, pour Grâce de Capitani.

Tour à tour, chacun des futurs intronisés est monté sur scène pour interpréter un extrait de leur création artistique :

- **Adrien Frasse-Sombet** et son voyage musical entrecoupé de passages narratifs humoristiques : "Le Cygne" que Camille Saint-Saëns a dédié à son ami violoncelliste Lebouc ; un air irlandais "Texas border Texas" et une démonstration du "Staccato" avec le Rondeau de Boccherini,
- **Annabelle Milot**, accompagnée de Sarah Volevatch, dans un sketch humoristique époustouflant de drôlerie, fort bien écrit et tiré de la comédie écrite et mise en scène par Annabelle "Les Brèves de C....",
- **Grâce de Capitani** dans un monologue relatant avec tendresse et émotion sa carrière artistique et ses rencontres.

Après ces prestations artistiques, place à la cérémonie d'intronisation. L'un après l'autre, chaque lauréat a écouté les compliments prononcés par son parrain respectif avant de recevoir la très convoitée Comète de Allais des mains du chancelier Patrice Drevet.

Cette cérémonie se distingue par une tradition unique : elle est rythmée par les sonneries de trompe de chasse exécutées par les frères Volfoni, Antoine Robin-Connoly et son frère Jean-Luc.

L'humoriste TEX a lui aussi sonné... la fin du Festiv'Allais en interprétant un sketch hilarant « Le Curé ». C'est en toute bonne foi que l'auteur de cet article écrit ces derniers mots : Tout au long de cette soirée, les rires et les applaudissements n'ont cessé de résonner dans ce magnifique théâtre dirigé par Jean-Georges Tharaud. Parmi les spectateurs on a pu reconnaître : Bérengère Dautin (Sociétaire honoraire de la Comédie Française), Albert Willemetz (Président de l'Association des Amis de Sacha Guitry), les humoristes-imitateurs Thierry Garcia et Yann Jamet, Pierre Passot (Premier Ministre de la République de Montmartre), Jean-Marc Tarrit (ancien Président de la République de Montmartre).

Pierre-Nicolas Cléré (Producteur du spectacle "Balavoine, ma Bataille") ; et parmi les administrateurs de l'Association des Amis d'Alphonse Allais : Annie Tubiana-Warin (rédactrice en chef adjointe de la revue "L'Allaisienne", Bernard Anjubault (Trésorier de l'A.A.A.A.), Gilbert Davau, Alain Borderieux, Alain Fraitag et Claude Grimme.



Photoaranthe Liesbeth Passot

**ADRIEN
FRASSE-SOMBET**

Dans les bras d'Adrien,
Il est un violoncelle,
Les cordes bel et bien
Blotties sous son aisselle.

Cet instrument n'a rien
D'une triste crécelle ;
Il est un divin lien
Avec le sacré ciel.

Écoutez Adrien !
Sa note vole en ciel
Dans l'éther aérien
Du chant des violoncelles.

Il est le musicien
Que l'archet ensorcelle,
Doublé du comédien
Dont l'esprit étincelle.

Aujourd'hui, Adrien,
Doigt sur la chanterelle,
Est académicien
Avec son violoncelle.



Les trois lauréats

ANNABELLE MILOT

L'avons échappé belle !
N'en serions pas remis
De sourire sans elle
Dans notre académie !

Car la belle Annabelle,
Une artiste établie,
Est aujourd'hui de celles
Que jamais l'on n'oublie.

On était fana d'elle
Depuis deux décennies.
Cette belle rebelle
Méritait notre nid.

Milot, Mademoiselle,
Vénus de fantaisie,
Est celle qui excelle
Dans la belle Allaisie.

À elle le label
D'un humour averti,
Assorti de la belle
Comète du parti !

Sous la présidence d'honneur d'Anny Duperey



Le 17 novembre dernier, près de 50 académiciens se sont retrouvés dans les élégants salons de la SACD à Paris. Le rendez-vous automnal de l'Académie Alphonse Allais a une fois de plus tenu ses promesses. Une belle soirée orchestrée par Xavier Jaillard sous la présidence d'honneur d'Anny Duperey, icône du charme et de l'intelligence.

Les Prix Alphonse Allais

— Parrainés par Xavier Jaillard (ex-Chancelier de notre Académie), **Franck Desmedt**, comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre de la Huchette et **Benoît Lavigne**, metteur en scène et directeur du Théâtre du Lucernaire se sont partagé le **Prix de la création théâtrale**.

— Le **Prix de la création cinématographique** était remis des mains de Claude Lelouch à l'acteur, humoriste et réalisateur **Kad Merad**.



Franck Desmedt Benoît Lavigne Kad Merad Sylvain Tesson

Le Prix Jules Renard

C'est le journaliste et romancier Philibert Humm (prix Interallié 2022 et Prix Jules Renard 2024) qui remettait le Prix littéraire Jules Renard 2025 à l'écrivain-voyageur **Sylvain Tesson** pour son ouvrage « *Les Piliers de la mer* », paru en avril 2025 chez Albin Michel.

Le Prix René de Obaldia

Patrick Besson, contraint de décliner l'invitation au dernier moment pour raison de santé, a remporté le Prix René de Obaldia de la forme courte pour « *Presque tout Corneille* », paru en janvier 2025 chez Stock. Chaque lauréat a reçu un trophée de verre signé Jocelyn Renaud et la prestigieuse "Comète de Allais" des mains du Chancelier Patrice Drevet. Les frères Volfoni ont ponctué la soirée de leurs sonneries de trompe de chasse, ajoutant une touche unique à cette cérémonie.

EXPOSITION

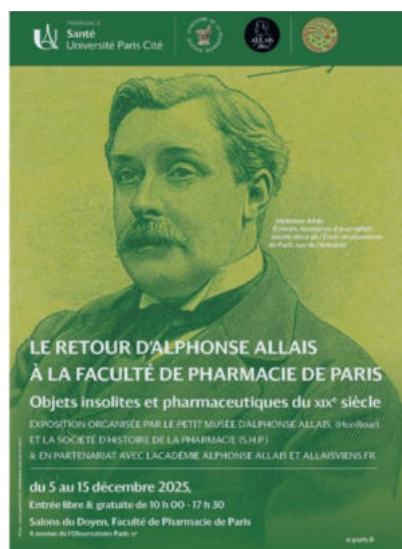
par Jean-Gérard Gabriau

Le retour d'Alphonse Allais à la faculté de Pharmacie de Paris

Le 8 décembre se tenait l'inauguration de l'exposition consacrée à Alphonse Allais à la Faculté de Pharmacie Paris Cité. Rappelons ici, s'il en était besoin, que le père d'Alphonse Allais tenait une pharmacie à Honfleur et que son fils se destinait, sans grande conviction, certes, à reprendre l'officine familiale. Dans cette optique, il entama donc des études de Pharmacie, ici-même, dans le quartier latin. Lui préférant ses terrasses de café où il pouvait déjà s'adonner à l'écriture, il vint à bout de ses années d'études en 1881.



*La salle des actes de la faculté de Pharmacie
Un superbe écrin pour une très belle soirée*



De ces années d'apprentissage, il restera tout de même son invention du café soluble dont nous continuons tous à profiter aujourd'hui !

C'est à l'initiative du petit Musée d'Alphonse et de la Société d'Histoire de la Pharmacie que l'exposition présentait un ensemble d'objets, documents et archives relatifs aux expérimentations scientifiques et littéraires d'Alphonse Allais ainsi que plusieurs pièces associées à ses inventions réelles ou imaginaires. Sous la curation d'Alex Aikiu et de Sabrina Rasoloniaina, la séquence dédiée aux Arts Incohérents (en référence au parcours d'Alphonse Allais qui s'inscrit dans ce mouvement fondé par Jules Lévy) présentait également les travaux d'artistes contemporains. Notre académicien Grégoire Lacroix y exposait ses collages à différents moments du parcours.



Une inauguration en très bonne compagnie

par Catherine Montaron